

Ors ont accoustumé les mariniers, venant à Port-Royal, de ne point prendre la droite route des isles Ouessants jusqu'au Cap de Sable, ce qui abregeroit beaucoup le chemin; car en cette façon, de Dieppe à Port-Royal, n'y auroit qu'environ mil lieues; ains leur coustume est de descendre vers le Sud jusqu'aux Açores, et de là tirer au grand banc, pour du grand banc, selon que les vents se présentent, viser au Cap de Sable, ou bien à Campseaux, ou bien autre part. Ils m'ont dict que pour trois raisons ils descendent ainsi aux Açores: la premiere pour esviter la mer du nort, qui est fort haute, disent-ils; la seconde, pour s'ayder des vents du sud, qui volontiers reignent le plus; la troisieme, pour assurer leur estime: autrement il est difficile qu'ils se recognoissent et dressent leur voyage sans erreur. Mais nulle de ces causes a eu effet quant à nous, qui neantmoins avons suivy cette coustume: non la premiere, parce que nous avons experimenté tant de tempestes et la mer si rude, que je ne pense pas y avoir beaucoup de gain, nort ou sud, sud ou nort; non la seconde, parce que souvent, quand nous voulions le Sud, le Nort souffloit, et à retours; non enfin la troisieme, d'autant que nous ne pusmes point voir ces Açores, quoyque nous fussions [15] descendus jusqu'à 39 degrés et demy. Ainsi toute l'estime de nos conducteurs s'embrouilla, et nous n'estions pas encore aux Açores du grand banc, quand quelques-uns opinoient que nous l'eussions desjà passé.

Le grand banc aux molües n'est pas, comme j'estimois en France, quelque banc de sablon ou terre qui apparaisse hors de la mer, ains est une grande lisiere de terre soubz l'eau à 35, 40 et 45 brasses, large en quelques endroits de 25 lieuës. On l'appelle banc, parce que c'est là premierement où venant des